

LES RUTHENES AU CANADA

M. l'abbé Sabourin traite de cette question au point de vue national et religieux à l'église du Saint-Enfant-Jésus du Mile-End hier soir

M. l'abbé A. Sabourin, prêtre canadien-français, passé du rite latin au rite ruthène-grec a fait hier soir en l'église de Saint-Louis du Mile-End, une intéressante conférence.

Après la conférence, M. le chanoine Lepailleur, curé de la paroisse, est venu compléter par quelques mots le tableau que nous avait fait le missionnaire, en nous disant ce que M. Sabourin a fait lui-même pour l'évangélisation de ces peuplades galiciennes émigrées dans nos provinces de l'Ouest.

Voici le texte de la conférence du missionnaire:

Il y a quelque temps l'on faisait dans une communauté religieuse de ce diocèse une fête de famille à l'un des vénérables archevêques du Canada. Au cours d'un banquet quasi improvisé, un des scolastiques chantait ce couplet exquis, à l'hôte d'honneur:

Etre auprès de vous, Monseigneur

On dit que cela donne du coeur.

Si je ne craignais de pousser les choses trop loin, je serais tenté de faire une petite inversion à ce couplet délicat pour dire que

Etre auprès de votre pasteur

C'est sûr que cela donne du coeur.

Ce sont du moins les sentiments que je remportais d'une visite faite au presbytère de cette paroisse, il y a une dizaine de jours. Quoique voué à une oeuvre étrangère à cette paroisse — aussi étrangère toutefois que peut l'être à une paroisse catholique une oeuvre foncièrement catholique — je rencontrais auprès de M. le Curé une sympathie qui vraiment me donna du coeur. C'est à cause de cette sympathie que j'ai accepté sans la moindre hésitation de venir vous parler de l'oeuvre des Ruthènes, et faire appel à votre générosité.

Parmi les étrangers que la Providence déverse au Canada chaque année, il y en a de toutes les races et de toutes les religions. Or, il en est une catégorie qui se nomment Ruthènes. Ces Ruthènes s'imposent à notre attention par leur nombre, ils seraient plus de 150,000 au Canada. Ils s'imposent aussi à notre sympathie par leur foi: la plupart, — pour ne pas dire tous — sont catholiques.

Voyons ce que sont ces nouveaux compatriotes au point de vue national, ces nouveaux coreligionnaires au point de vue religieux, et terminons en disant quelques-uns de nos devoirs à leur égard.

LES RUTHENES AU POINT DE VUE NATIONAL

Les Ruthènes au point de vue national sont peu connus au Canada en général. Cependant, ils forment en Europe, un des groupes nationaux homogènes des plus considérables. Je vous surprendrai peut-être en vous disant que là-bas, les Ruthènes sont presque aussi nombreux que les Français. Il y en a à peu près trente-cinq millions, dont trente-deux millions au sud-ouest de la Russie et tout à côté de ces derniers, trois millions environ au sud-est de la province autrichienne de Galicie.

Ces trente-cinq millions de Ruthènes ont une histoire qui date du dixième siècle. Avant cette époque, les ancêtres des Ruthènes étaient à l'état nomade. Ils formaient des tribus plus ou moins indépendantes les unes des autres, connues successivement sous les noms de Scythes, Wendes et Slaves. En suivant le cours de leurs fleuves, ces peuplades entrèrent peu à peu en relation avec les Grecs, au Sud, les Normands et les Scandinaves, au Nord. Ces derniers réussirent même, au cours du neuvième siècle, à établir leur domination en plein pays slave. Un de leurs chefs les plus renommés, réussit à grouper un certain nombre de ces tribus errantes dans les environs de la ville actuelle de Novogorod. Ce chef se nommait Rurik. De son nom on appela le pays qu'il dominait *Rus* et ses habitants *Russen*. *Rus* et *Russen*, ce sont les mots que nous traduisons en français par *Ruthénie* et *Ruthène*.

Mais c'est surtout au dixième siècle que les Ruthènes entrent de plain-pied dans l'histoire avec leur roi, le plus célèbre, Wladimir le Grand. Ce prince est considéré comme le père et le fondateur de la nationalité ruthène. Sa cour de Kief fut dans le temps une des plus renommées de l'Europe. Sa famille donna des reines à la France et à la Grèce. C'est l'époque la plus glorieuse du peuple ruthène. Malheureusement cet âge d'or dura peu.

Vers le douzième siècle, les divisions dans la famille royale ont déjà semé la guerre civile par tout le pays.

Au treizième siècle, il n'y a plus de gouvernement, l'anarchie règne

partout. Le Turc peut à son aise piller périodiquement la Ruthénie, et faire captifs les Ruthènes de l'un et de l'autre, sexe. L'ancien royaume de Wladimir le Grand est pendant plus d'un siècle comme un champ ouvert à toutes les déprédations des barbares.

A cette époque, un peuple nouveau, de la famille slave — comme les Ruthènes — apparaît à l'histoire dans tout l'éclat de sa gloire. C'est le peuple polonais. La Pologne est voisine de la Ruthénie. Peu à peu, elle prend de l'ascendant sur elle. Comme par enchantement elle s'empare du pays presque en entier. Le gros du peuple ruthène devient sujet polonais. Le reste se fond avec les hordes mongoles et tartares, et forme un nouveau royaume et un nouveau peuple au nord de la Ruthénie. Ce royaume dérive son nom de l'élément qui la domine, c'est la Russie, et ses habitants sont les Russes.

Le gros du peuple ruthène était donc devenu sujet polonais au quatorzième siècle, et il le demeure jusqu'au dix-huitième. A cette époque, la Pologne perdit son indépendance. Son territoire fut divisé entre la Russie, l'Autriche et la Prusse. La partie de la Pologne peuplée par les Ruthènes passa à la Russie et à l'Autriche. C'est ainsi qu'il y a aujourd'hui 32 millions de Ruthènes en Russie, et 3 millions en Autriche, dans la Galicie.

En Russie, comme en Galicie, le Ruthène occupe un rang inférieur dans la société. En Russie, des mesures draconiennes ont déjà anéanti sa foi catholique et menacent d'anéantir sa langue. En Galicie, les 3 millions et demi de Polonais ont le haut du pavé; ils ne permettent pas à leurs concitoyens et à leurs coreligionnaires ruthènes de s'élever jusqu'à eux dans l'ordre civil. D'autre part, 800,000 Juifs ont en main à peu près tout le commerce. Le paysan ruthène pauvre et repoussé partout, va chercher sa vie à l'étranger. Il émigre en Prusse, au Brésil, aux Etats-Unis et au Canada. C'est surtout lui que nous connaissons ici sous le nom de Galicien.

Tels sont nos Ruthènes au point de vue national.

LES RUTHENES AU POINT DE VUE RELIGIEUX

Au point de vue religieux, l'histoire des Ruthènes est des plus intéressantes. Des légendes veulent que S. André ait pénétré jusqu'à l'intérieur de leur pays. S. Jérôme serait sorti de leurs rangs. Mais ce qui est certain, c'est qu'au dixième siècle, la masse du peuple est devenue chrétienne avec Wladimir le Grand.

A cette époque le monde chrétien se divisait en deux grandes factions. Le camp des Latins dominait en Occident, tandis que les Grecs dominaient dans l'Orient. L'une et l'autre de ces deux factions avaient le même Credo, les mêmes dogmes, la même foi. Mais il y avait des différences notables dans le culte. Les ornements sacerdotaux n'étaient pas les mêmes. La langue liturgique en Occident était le latin, en Orient c'était le grec. Là on disait la messe et l'on administrait les sacrements dans la langue latine, ici, c'était dans la langue grecque. Ici et là, la messe était la même dans la partie essentielle, dans les paroles de la consécration, mais elle différait dans tout le reste, dans les prières qui précèdent comme dans celles qui suivent la consécration, dans le chant comme dans les cérémonies qui les accompagnent. L'ensemble de ces prières et de ces cérémonies s'appelaient dans l'Occident le rite latin, dans l'Orient, c'était le rite grec.

Or lorsque les Ruthènes reçurent le christianisme, ils le reçurent des missionnaires venus de la Grèce. Ceux-ci, dans le but de rendre la religion nouvelle plus populaire au milieu des Ruthènes, traduisirent dans la langue ruthène du temps, la messe grecque, les livres liturgiques grecs, les chants grecs, et la bible toute entière. Un nouveau rite naissait dans l'église. C'était le rite grec ruthène. Ainsi les Ruthènes malgré ce qu'en disent certains écrivains russes et protestants, reçurent avec le christianisme une foi identique à celle du reste du monde catholique, mais leur culte semblable à celui des Grecs par les cérémonies extérieures en fut différencié par la langue liturgique.

Malheureusement, il se faisait un travail de décomposition en Grèce à cette époque. Les idées de schisme semées par Photius avaient leur plein épanouissement avec Michel Cerulliane au onzième et au douzième siècles. La Grèce presque

(Suite à la même page)

entière apostasia. Elle se détacha de l'Eglise pour faire bande à part, pour faire schisme. La Ruthénie suivit, à quelque cinquante ans de distance. Le peuple ruthène à son tour, devenait apostat, schismatique. Il l'est demeuré tout le temps des invasions turques et pendant longtemps sous la domination polonaise.

Il y eut un éveillé à l'époque du Concile de Florence, au quatorzième siècle. Isidore, métropolitain ruthène de Kief adhéra pleinement aux décisions du concile. Il tenta, mais en vain, de ramener son peuple dans l'union avec Rome.

Un siècle et demi plus tard, vers la fin du seizième siècle, cinq ou six évêques ruthènes, jusqu'alors schismatiques se réunissaient dans la salle de Breste, et décidaient de faire leur soumission au Souverain Pontife. C'est alors que commença le travail de l'Union. Le siècle qui suivit fut un siècle de lutte. Dieu suscita des saints, tels que S. Josaphat, martyr pour la mener à bonne fin. Près de 10 millions de Ruthènes devinrent alors catholiques.

Malheureusement la Pologne ne favorisa pas comme elle le devait ce mouvement si consolant. Le Polonais avait peine à concevoir dans le royaume de la Pologne un catholique du rite grec ruthène. Il le voulait avant tout Polonais. Il subordonnait l'idée religieuse à l'idée nationale. Il mentait à sa mission de propagateur du christianisme en pays slave. Il en fut puni. Dieu l'abandonna aux mains de ses adversaires. Et dans le partage qui se fit, les Ruthènes catholiques qui passèrent à la Russie, virent bientôt leurs évêques et leurs prêtres catholiques remplacés par des évêques et par des prêtres schismatiques. Et ainsi les Ruthènes de Russie devinrent finalement à peu près tous schismatiques.

En Galicie, les Ruthènes vivant dans le pays catholique de l'Autriche ont pu garder leur foi. Ils sont encore catholiques. Et ce sont surtout ces Ruthènes qui viennent au Canada.

Tels sont donc nos Ruthènes au point de vue religieux. J'avais donc raison de dire, que s'ils s'imposent à notre attention par leur nombre, ils s'imposent aussi à notre sympathie par leur foi.

NOS DEVOIRS ENVERS LES IMMIGRANTS RUTHENES

Reste à savoir si nous avons des devoirs envers les Ruthènes immigrés au Canada, et si nous en avons quels en sont les principaux.

L'une et l'autre de ces deux questions se sont posées avant aujourd'hui, et ont déjà reçu une réponse pratique qui ne manque pas d'éloquence.

Depuis longtemps, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface voyant la difficulté d'avoir des prêtres ruthènes de Galicie a demandé et insisté à Rome pour faire passer des prêtres du rite latin au rite ruthène, et depuis que le Saint-Père a accédé à cette demande apostolique, Monseigneur a toujours tenu à cœur de favoriser ouvertement ce mouvement qui a déjà donné aux Ruthènes, une dizaine de prêtres de nationalité étrangère.

Il y a trois ans, le concile plénier de Québec décidait de faire une collecte par toutes les églises du pays en faveur des Ruthènes. C'était encore une réponse qui vaut bien d'être mentionnée, que celle que donnait, le R. P. Dalaire, ce vaillant missionnaire Rédemptoriste belge en se mettant à l'âge de 37 ans, à l'étude d'une nouvelle langue et d'un rite nouveau pour secourir les Ruthènes de notre pays dans l'ordre spirituel, et qui depuis a entraîné à sa suite, quatre frères en religion et a contribué puissamment à faire entrer des prêtres séculiers dans la voie qu'il avait tracée le premier. C'est une réponse perpétuelle que donnent ces prêtres zélés qui se dépensent à l'heure actuelle sans compter pour combattre les menées sourdes et parfois uniques de certaines sectes protestantes contre l'Eglise et ses ministres au milieu des Ruthènes.

Réponse encore que cette campagne de presse catholique de langue française et de langue anglaise, qui a éveillé l'opinion et prépare le terrain à une action ultérieure, que cette sympathie des clergés séculier et régulier et de ces communautés religieuses de femmes qui vont jusqu'à recevoir gratuitement les enfants que leur confient les missionnaires, que cette générosité qui porte des évêques à faire une loi d'exception en faveur des Ruthènes. Malgré la pénurie de prêtres où ils se trouvent, ils vont jusqu'à faire appel, et se déclarent prêts à laisser partir de leur diocèse n'importe quel sujet qui voudrait se consacrer à l'oeuvre ruthène.

Ces réponses sont éloquentes. Elles inspiraient l'an dernier au premier supérieur de l'ordre Ruthène des Basiliens une lettre des plus élogieuses, augurant que l'avenir verra dans ce mouvement si charitable et si catholique, une des pages les plus glorieuses de l'histoire du Canada.

Cependant, mes frères, est-ce à dire que nous faisons tout ce que nous pouvons, et tout ce que nous devons faire pour aider nos frères Ruthènes?

Je ne veux incriminer personne je ne veux discuter le cas particulier de qui que ce soit. Je dois pourtant à mes convictions de vous dire que je ne serais pas surpris, si le Souverain Pontife avait un jour pensé au Canada en recommandant

n'y a pas longtemps, à la Ligue du Sacré-Coeur de prier pour les immigrants catholiques.

La prière, telle est la première aumône que je vous demande ce soir, en faveur des Ruthènes. Vous prierez mes bien chers frères surtout après vos communions si fréquentes quand Jésus est là tout près de vos coeurs, vous prierez pour que Dieu suscite des vocations sacerdotales pour la desserte des Ruthènes. Il y a quinze ans que les Ruthènes sont au Canada. Ils y sont au nombre de 150,000. On les trouve dans toutes nos grandes villes. Ils sont échelonnés partout le long de nos chemins de fer. Ils sont dispersés par toutes les provinces de l'Ouest ils peuplent nos hôpitaux et prennent place dans nos cimetières. Et bien que Rome permette facilement le changement de rite depuis six ans, parmi les quinze prêtres qui s'occupent des Ruthènes du Canada, le Canada n'en a donné encore que 4 des 3,000 membres dont se compose notre clergé. C'est évidemment trop peu. Aussi devons-nous dire à la gloire de la Belgique qu'elle nous a devancés sur notre propre territoire.

Est-ce que le dévouement fait défaut au Canada, chez les descendants de la race prosélytique des Francs? Ne voyons-nous pas chaque année sortir de nos rangs, des hommes et des femmes héroïques qui vont porter leur zèle et leur charité à 10,000 milles, pour laisser derrière eux, sans s'en douter peut-être, tout un peuple catholique, s'en aller à grands pas vers l'apostasie, parce qu'il n'a pas de prêtres ni de religieuses pour s'occuper de lui. Elles oublient ces âmes généreuses, que demain naltra de ces apostats, une génération qui se ruera avec fureur contre ceux-là mêmes qui les auront plus ou moins ignorés la veille. Nous avons besoin, grand besoin de prier pour que cette parole de S. Paul: "Malheur à moi, si je n'évangélise," retentisse aux oreilles de ceux qui ont la vocation de travailler à l'extension du règne du Christ; mais nous avons besoin aussi que cette seconde parole de S. Paul pénètre davantage les coeurs et éclaire davantage les esprits. "Celui qui n'a pas soin des siens est pire qu'un infidèle." Les Ruthènes Canadiens sont nôtres et nous sommes tenus, en charité, à les secourir de préférence à tout autre, toutes choses égales d'ailleurs.

Vous prierez aussi pour que l'entente la plus parfaite règne toujours entre les deux grandes familles catholiques du Canada, entre les catholiques du rite latin et les catholiques du rite grec-ruthène. Rome, cédant aux prières qui lui ont été faites depuis longtemps vient de nommer un évêque spécialement pour les Ruthènes de notre pays. Nous verrons sous peu ce fait inouï au Canada, de deux autorités épiscopales s'exerçant sur un même territoire, de deux clergés catholiques travaillant ensemble sans autre lien que leur soumission commune au Souverain Pontife, de plusieurs nationalités catholiques vivant côte à côte avec des aspirations et des passions diverses. Les chances de conflit seront nombreuses. Que Dieu détourne de l'Eglise du Canada cette discorde qui a produit ailleurs des fruits si désastreux.

Enfin, mes bien chers frères, vous serez appelés dans quelques instants à donner votre aumône à l'oeuvre ruthène. Un coeur bien fait éprouve plus de joie à donner qu'à recevoir. La province de Québec qui a tant reçu de Dieu et de l'Eglise de France tant qu'elle n'a pas atteint cette féconde maturité dont elle s'enorgueillit à si juste titre, la province de Québec est encore trop jeune, elle a trop conscience de sa mission, elle a le coeur trop bien fait pour trouver fatigant de donner à ceux qui ont besoin. Elle donne en dévouement et en ressource, proportion gardée elle donne sans faire de bruit, plus que tout le reste du Canada. En donnant elle remplit sa mission et s'assure la bénédiction du ciel, et elle est en même temps une preuve vivante que dans l'Eglise de Dieu, il y a une solidarité intime qui unit les aînés aux cadets, les puissants aux faibles, les riches aux pauvres sans distinction de race ou de rite. Ainsi soit-il.

<p>DEMANDEZ NOS PRIX</p> <p>POUR TOUS VOS TRAVAUX</p> <p><i>Impressions</i></p> <p>si vous voulez avoir un ouvrage soigné et bien fait, demandez nos</p> <p>"DEVOIR"</p> <p>71a ST-JACQUES</p> <p>Tél. Main 7661</p> <p>SATISFACTION GARANTIE</p>
--